

"This wonderful facility, ajoute-t-il, has been imparted by steamboats of which no fewer than seven now ply between Montreal and Quebec." Comme tout est relatif en ce monde! Le prix du passage était de dix dollars pour la descente à Québec et de douze pour la montée à Montréal. Silliman passa deux nuits et un jour pour le premier voyage et deux jours et trois nuits pour le second. Écoutons-le nous raconter un accident survenu au cours du trajet:

"Arrivé au courant Richelieu, dans le St-Laurent, vis-à-vis Lotbinière, en montant, le bateau se trouva au milieu de grands dangers. Nous marchions assez bien, non seulement sous une forte pression de vapeur, mais aussi aidés par un bon vent qui gonflait une immense voile. Mais tout à coup le mât haut de 50 pieds, mal soutenu, se brisa et la voile tombe sur les deux tuyaux placés tout auprès et les bouche complètement. Impossible de trouver le capitaine qui dort quelque part: le désordre est partout, les matelots canadiens sacrent en français comme de vrais démons et perdent la tête. Le vent devient furieux, secoue la voile à briser les tuyaux. On craint le feu; il y avait 150 barriques de genièvre à bord. Enfin, le capitaine paraît. Il ordonne de couper les cordes qui tiennent la voile et de la jeter à l'eau. Il était temps, car le feu commençait à la brûler. Quelques hommes courageux exécutent les ordres du capitaine et nous échappons au désastre qui se serait produit si l'accident était arrivé la nuit."

* * *

L'hiver, avant les chemins de fer, les diligences transportaient les voyageurs entre Québec et Montréal, affaire de

trois jours, au moins. Il y avait départ en sens inverse des deux villes avec rencontre aux Trois-Rivières. Là, on échangeait de voyageurs, et les voitures rebroussaient chemin. Le "Canadien" du temps nous rend compte d'un singulier accident arrivé un jour aux malles de Sa Majesté, aux Trois-Rivières. Le cocher de Montréal ayant invité celui de Québec à boire à sa santé, celui de Québec lui rendit la politesse; derechef on recommence de part et d'autre; puis, on continue. Cet échange de bons procédés dura tant et si bien que les cochers en oublièrent d'échanger les sacs de la malle qui retournèrent à leur point de départ. Le "Canadien" enregistre ce fait sans commentaire. Quels potins dans nos grands quotidiens si pareil accident se produisait de nos jours!

Une question se pose tout naturellement ici. Quand la vitesse des voitures aura-t-elle dit son dernier mot? Il semble qu'elle soit arrivée à son extrême limite sur terre. Est-il possible de dépasser les 120 milles à l'heure des autos actuelles? Oui, peut-être, mais non sans danger. Aux dernières courses à 105 kilomètres en Italie, en France, il y eut plusieurs pertes de vie. Cause: vitesse exagérée.

C'est dans l'air maintenant que l'homme veut essayer son ambition vagabonde. La navigation aérienne a fait d'immenses progrès.

Malgré le progrès, le moindre petit oiseau peut en remontrer gros aux meilleurs dirigeables qui ne le sont que dans des conditions atmosphériques très favorables. La course à pattes entraîne encore moins de risques et est surtout moins coûteuse que ces immenses machines qui ne volent qu'à force de millions.

